

Les nouvelles voies de l'art religieux : par Jean Selz

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **88 (1959)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les nouvelles voies de l'art religieux

par JEAN SELZ



Photos USIS, pour les Nos 2 et 3.)

1. La petite chapelle de Notre-Dame-du-Haut, à Ronchamp (Haute-Saône), a été construite en 1955, au sommet d'une colline, par Le Corbusier. La nouveauté des proportions, l'emploi inattendu du béton, la courbure des surfaces, les percées de lumière selon une répartition asymétrique, font de ce lieu de pèlerinage une des œuvres les plus originales de l'architecture d'aujourd'hui.

Le style hardi du Christ en aluminium qui se dressait de la hauteur de ses neuf mètres dans le Pavillon du Vatican, à l'Exposition internationale de Bruxelles, peut être considéré comme le signe d'une ère nouvelle pour l'art religieux. On peut y voir la reconnaissance par l'Eglise d'un esprit véritablement révolutionnaire en matière d'esthétique et son encouragement à appliquer au domaine du sacré les conceptions et les techniques qui se situent à l'avant-garde de la création artistique.

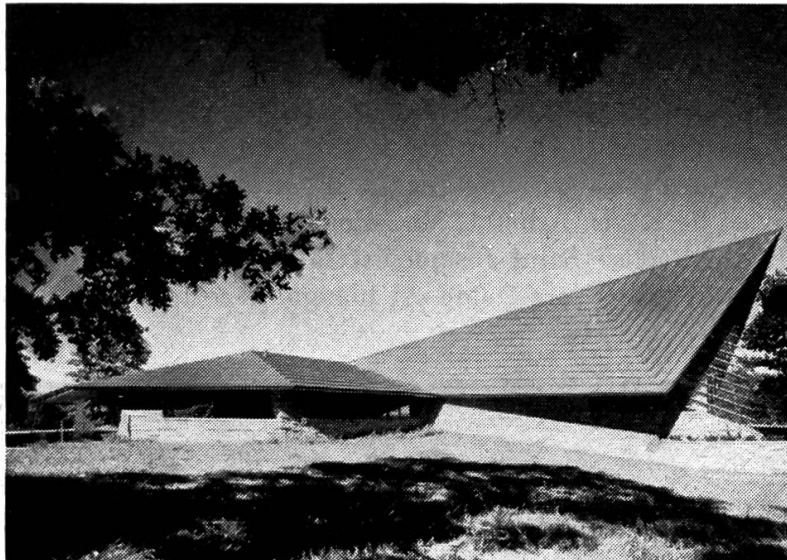
Le nombre des églises d'Europe ruinées ou à demi dévastées par la dernière guerre a été considérable. En France, 6500 églises ou chapelles ont été sinistrées, dont 1500 entièrement détruites ou trop gravement endommagées pour être réparables. Le problème de leur reconstruction s'est maintes fois heurté, sur le plan esthétique, à des difficultés qu'il n'a pas toujours été possible d'aplanir. Dans un domaine qui appartient spirituellement à tout un ensemble de traditions, il n'est guère facile, en effet, de faire admettre des idées neuves, même si ces idées — relatives à l'architecture et à la décoration des édifices religieux — restent respectueuses dans leur hardiesse de l'esprit qu'elles se sont donné pour tâche de servir.

Il a donc fallu lutter contre une certaine tendance à vouloir imposer pour style un pastiche du passé. Le faux roman et le faux gothique ont encore leurs défenseurs qui ne s'aperçoivent pas du non-sens de bâtir à notre époque selon les principes de la construction médiévale. Mais ce qu'on peut appeler « le faux moderne » n'est

pas moins redoutable. Et l'on a vu dans bien des cas les audaces de mauvais aloi prétendre à un style, la sécheresse être prise pour de la simplicité et le mauvais goût s'épanouir avec une assurance affligeante.

C'est contre ces erreurs que des hommes lucides se sont élevés de tout leur pouvoir d'animateurs. D'une part, l'Union nationale des coopératives de reconstruction d'églises a créé un Comité technique chargé du contrôle et de la revision des projets, grâce auquel de belles réalisations ont pu voir le jour. Les œuvres, maquettes, plans et photos présentés à Paris, en 1956, à l'exposition « Les églises de France reconstruites », nous ont renseignés sur les excellents résultats obtenus. Cette exposition, depuis, n'a cessé de circuler de ville en ville dans plusieurs pays d'Europe sur la demande de gouvernements étrangers. En Angleterre, en 1957, elle a été accueillie en 1958 par l'Allemagne et l'Espagne et doit passer ensuite en Autriche. Les Etats-Unis et le Canada la réclament.

D'autre part, l'œuvre de propagande en faveur d'un nouvel art sacré entreprise par le P. Couturier, mort en 1954, a été reprise par le P. Régamey. C'est grâce à eux, à leur autorité, à leur influence et, souvent, à leur intervention directe, que Ronchamp, Assy, Vence, Audincourt, ont pu devenir des réalités admirables.



2. L'église unitarienne de Madison, Wisconsin est l'œuvre du grand architecte américain F. Lloyd Wright.

La petite chapelle de Notre-Dame-du-Haut, à Ronchamp (Haute-Saône), a été construite en 1955, au sommet d'une colline, par Le Corbusier. La nouveauté des proportions, l'emploi inattendu du béton, la courbure des surfaces, les percées de lumière selon une répartition asymétrique, font de ce lieu de pèlerinage une des œuvres les plus originales de l'architecture d'aujourd'hui. Sa simplicité n'est pas austère et la pureté de ses lignes la rend de tout côté harmonieuse. Ce fut le premier édifice religieux réalisé par le grand architecte dont on verra prochainement une nouvelle œuvre : le couvent dominicain de la Tourette, à Evreux-sur-l'Arbresle, près de Lyon. Assy, en Haute-Savoie, est cette autre chapelle à la décoration de laquelle Matisse a travaillé pendant trois ans. Les vitraux y sont de Rouault, la porte du tabernacle de Braque. A Vence, nous retrouvons l'œuvre de Matisse

dans la chapelle Notre-Dame du Rosaire des Dominicaines, entièrement conçue et décorée par lui et construite sous la direction d'Auguste Perret. C'est de cette chapelle que Matisse a écrit : « Je la considère, malgré toutes ses imperfections, comme mon chef-d'œuvre. » Dans l'église du Sacré-Cœur d'Audincourt (Doubs), le béton s'associe à la pierre du pays. Sa nef unique, surbaissée, sous une voûte de chêne, forme un arc au-dessus d'une ceinture de vitraux composés par Fernand Léger. Bazaine a signé ceux de son baptistère et exécuté la grande mosaïque de sa façade.

Ce ne sont là que quelques exemples. Ils sont aujourd'hui célèbres. Aux noms de ces artistes il faut ajouter ceux de Manessier, Singier, Léon Zack, auteurs des vitraux des églises des Briseux, d'Arles-Trinquetaille et d'Issy-les-Moulineaux. Miro, Gromaire, Aristide Caillaud, Germaine Richier, Stahly, Ubac, ont également travaillé pour des édifices religieux. Des vitraux de Jacques Villon ont été posés l'hiver dernier dans la chapelle du Saint-Sacrement de la cathédrale de Metz, et Braque dessine actuellement ceux qui orneront l'église de Varengeville (Seine Maritime).

Les édifices qui ont accueilli les travaux de ces artistes sont eux-mêmes l'œuvre d'architectes choisis parmi les plus novateurs de notre époque. Pierre Vago, à qui l'on doit les plans de l'église Saint-Pierre à Arles-Trinquetaille, est aussi l'auteur, en collaboration avec André Le Donné et Pierre Pinsard, de la nouvelle basilique souterraine de Lourdes qui peut contenir 20 000 fidèles. Novarina, l'architecte d'Audincourt, a construit également l'église de Villeparisis. Il faut encore citer les églises de Baccarat (Meurthe-et-Moselle), d'Echo (Doubs), de Tromborn (Moselle), de Breteuil-sur-Noye (Oise), Sainte-Jeanne d'Arc de Belfort et Sainte-Croix de Sochaux, œuvres de Kasis, Arberet, Madeline et Fraisse, H. et L. Marty, Marcel Lods. Au Havre, l'église Saint-Joseph est la dernière construction d'Auguste Perret, à Royan l'église Notre-Dame est inaugurée cette année et l'on pourra y

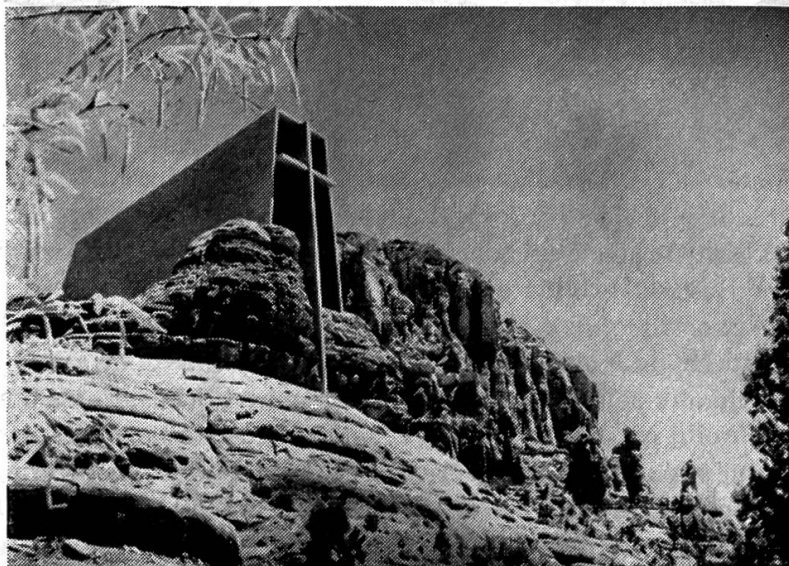


Photo Lucien Hervé.

3. La chapelle Sainte-Croix, dans l'Arizona, a été conçue par l'architecte californien Anshon-Allen.

admirer une fois de plus l'invention et l'audace de son architecte, Guillaume Gillet, auteur du Pavillon français de l'Exposition de Bruxelles.

Ce grand mouvement de rénovation de l'art religieux s'est développé dans de nombreux pays. Parmi les constructions les plus prestigieuses se classent celles des architectes Hermann Baur, Dumas, Metzger, Dreyer, en Suisse ; Kramreiter, en Autriche (église Saint-Jean Bosco à Vienne) ; J.-J. Sijmons, en Hollande (église réformée à La Haye) ; Rolf Berg et Sven Söderholm, en Suède (le premier auteur de l'église d'Oxelösund, construite sur un rocher à l'entrée d'un port et dont le clocher est un phare ; le second, auteur de l'église de Sörsjön, en Dalécarlie, ornée de très beaux vitraux de Folke Heybroek). Aux Etats-Unis, les architectures religieuses les plus marquantes sont l'œuvre de Mies van der Rohe (Chicago), William et Burk (Saint-Pie X à la Nouvelle-Orléans), Chaux et Johnson (Saint-Albert de Compton), Barry-Byrne (Kansas City), Eero Saarinen (Chapelle universitaire de Cambridge, Massachusetts), Wallace Harrison, constructeur du siège de l'ONU à New York et dont on vient d'inaugurer dans le Connecticut une église presbytérienne. Signalons encore, élevées par Mendelsohn, les synagogues de Saint-Paul (Minnesota) et de Saint-Louis (Missouri), au Brésil l'église Saint-François de Pampulha, d'Oscar Niemeyer, et au Japon le temple bouddhiste de Taiseki-Ei, œuvre de K. Yokoyama.

Tous ces édifices portent le témoignage de l'esprit nouveau qui, dans le monde entier, anime les bâtisseurs et les décorateurs d'aujourd'hui et montrent comment l'art religieux — le plus traditionnel de tous les arts — peut être aussi un domaine d'activité ouvert aux artistes en qui les styles de l'avenir ont déjà trouvé leurs précurseurs.

Unesco.

Jardin scolaire



Les maîtres qui cultivent un jardin scolaire avec leur classe recevront gratuitement sur demande, pour essais de fumure, un petit sac de notre excellent ENGRAIS COMPLET LONZA et une quantité suffisante de COMPOSTO LONZA pour composter les déchets végétaux. Ainsi, les écoliers pourront apprendre à connaître les secrets de la nutrition des plantes cultivées.

LONZA S. A. BÂLE